

Petits Classiques

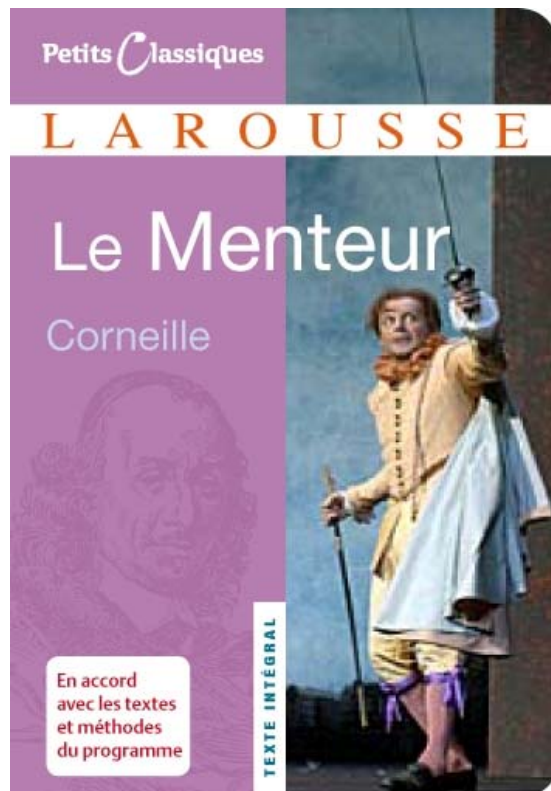
L A R O U S S E

Le menteur

de Corneille

Vers le Bac oral

Par Élio Suhamy



Vers le Bac

À l'oral

AUTRES SUJETS TYPES

Objet d'étude de seconde : « le théâtre, texte et représentation ».

(Questions de la page 172).

• **Analyser les éléments comiques de la scène 5 de l'acte II. On étudiera plus particulièrement sur quelles bases réalistes Dorante construit son mensonge.**

On pourra souligner :

- **l'importance de la chronologie des événements,**
- **le contraste entre l'emploi de termes précieux et la situation mélodramatique,**
- **la part que Dorante accorde aux réactions de l'auditoire, ici : son père.**

La situation est classique : le père du héros a prévu pour son fils un mariage. Celui-ci, amoureux ailleurs, cherche un stratagème pour se dégager.

Le premier comique est donc un comique de situation. Depuis la scène 1 de l'acte II, nous savons que Dorante est amoureux... de celle que son père lui destine ! et nous allons donc le voir tout faire pour échapper à une union qu'il devrait souhaiter.

Il s'agit ici d'un contraste entre deux caractères classiques de la comédie, le « père noble » aux accents grandiloquents mais au cœur sensible, et le fils astucieux. Cet affrontement relève du comique de personnages : comment le père, jaloux de son autorité, pourra-t-il céder à son fils ?

Nous assistons au stratagème de Dorante ; mieux, le spectateur en est complice, par l'aparté « il faut jouer d'adresse » (vers 582). Ce n'est pas le premier mensonge de Dorante. Le spectateur devine que Dorante ment à son père.

Pourtant, le mensonge à Géronte n'est pas du même ordre que les mensonges précédents. Dans son invention du banquet de l'acte I, Dorante se construisait un personnage glorieux, riche, fantasque ; il ne peut resservir le même genre de fable à son propre père ! Il lui faut donc construire un mensonge bien plus réaliste.

L'admirable récit de Dorante – qui apporte à la scène un comique verbal efficace – s'articule sur trois niveaux bien sensibles :

a) le récit doit être en permanence crédible ; le réalisme de certains détails, le déroulement chronologique (date, heure), sont au service d'une certaine vraisemblance ;

b) pourtant, au cœur de ce récit réalisme, l'exagération même de certains détails, l'enchevêtrement improbable des événements, provoquent à la fois l'admiration et l'hilarité : Dorante ne peut s'empêcher d'en « faire trop ». Son récit semble sorti tout droit d'un roman ;

c) le narrateur s'efface ; autant il devait impressionner à l'acte I par ses mensonges guerriers ou glorieux, autant Dorante se donne un rôle presque minable. Il surjoue l'humilité vis-à-vis de son père.

On décèle ici le quatrième niveau comique (après le comique de situation, le comique de caractères, le comique langagier), celui du mécanisme comique en action : le rythme, qui donne vie et moteur à l'ensemble.

La scène avait commencé de façon calme, presque anodine : père et fils se promènent en touristes ! Au cours des premiers échanges, Géronte énonce sa volonté. Dorante amène très progressivement son récit, demande la permission de parler, se dit prêt à renoncer, évoque même une possible annulation d'un mariage forcé (« vous ferez tout casser par votre autorité »).

Mais lorsque il a enfin la parole pour lui tout seul, nulle interruption ne vient le contrarier. Géronte cède rapidement. Il quitte le plateau. Il nous laisse seuls avec Dorante et Cliton.

Affleure alors le sentiment qui avait traversé le spectateur pendant toute la scène : d'accord, Dorante s'est sorti avec brio de ce mariage imposé. Mais à quel prix ! comment va-t-il faire ? quelle inconscience ! Le spectateur est amusé par cette fuite en avant du héros.

Objet d'étude de seconde : « le théâtre, comique et comédie ».

Étudier l'effet comique de l'entrée d'Alcippe et la discussion qui s'ensuit (acte IV, scènes 2 et 3).

On soulignera particulièrement :

- le rythme de l'action,**
- l'absence de confusion chez Dorante,**
- le contraste entre la joie d'Alcippe et la froideur de Dorante.**

Nous sommes au début de l'acte IV. Le héros semble mal embarqué : ses derniers mensonges risquent d'avoir des conséquences funestes, il demande conseil à Cliton, bref Dorante ne paraît pas au mieux de sa forme. C'est le moment que choisit Corneille pour placer une péripétie absolument inutile (et combien jouissive !), le mensonge développé pour Cliton sur la fausse mort d'Alcippe. La situation est franchement bouffonne. Par cette pirouette

dramaturgique, Corneille fait étalage d'une virtuosité et d'une technique théâtrale impressionnantes.

Au cours de la scène 1 de l'acte IV, Dorante a décrit à Cliton le duel qui l'a opposé à Alcippe et comment il a laissé ce dernier percé « de deux coups d'estocade », baignant dans son sang, passant pour mort... Cliton demeure stupéfait et effrayé. C'est alors qu'Alcippe surgit, non seulement parfaitement indemne, mais particulièrement chaleureux envers Dorante : il lui saute littéralement au cou. On peut difficilement trouver comique de situation plus efficace (Dorante est démenti de la façon la plus flagrante) ; on devine l'ébahissement de Cliton.

Cet effet est accentué par plusieurs éléments :

- la brusquerie de l'entrée en scène d'Alcippe ; Corneille impose une rupture de rythme entre la scène 1, verbeuse et sans réel mouvement, et le début de la scène 2, rapide, enlevé.

- le fait que Dorante ne semble pas le moins du monde affecté par l'entrée en scène d'Alcippe. On retrouve là un trait important (et d'un comique sûr) du caractère de Dorante, à savoir un aplomb formidable. Il ne répond pas aux questions de Cliton (deux fois) et paraît concentré sur le dialogue avec Alcippe.

Alcippe entre en scène avec une énergie débordante et désordonnée ; Dorante se compose aussitôt un masque en contraste avec Alcippe : il est calme, déterminé, presque froid. Dorante est capable de jouer plusieurs personnages, contrairement à Alcippe et Cliton, aux registres limités. La scène 2 met donc aux prises trois personnages qui sont tous les trois dans leurs rôles, bien distincts.

Corneille ajoute ici et là quelques réparties comiques. Cliton dit au vers 1148 « cette place pour vous est commode à rêver », écho du vers de Dorante en scène précédente (vers 1092) : « Et ce lieu pour ma flamme est plus propre à rêver. » La deuxième réplique de Cliton est franchement un *gag* : « Les gens que vous tuez se portent assez bien. »